

écoulées depuis votre départ. Malgré toutes les apparences contraires, je veux croire que vous ne tarderez pas à nous être rendu.

“ Tout le monde vous envoie une foule d'amitiés, mais personne, plus que Martine, n'aura pour vous une inaltérable affection !...”

Quelle fut ma surprise, quel chagrin m'envahit lorsque, courrier pour courrier, je reçus cette réponse d'André :

“ Vous prêchez à merveille, Martine ! Nos parents ne pouvaient trouver un meilleur *sermonneur*. Malheureusement, le sermon est venu trop tard ; mais m'en voudrez-vous ?

“ J'étais fou, je le suis encore, de vous avoir perdue pour si longtemps et, cherchant à me distraire de ma tristesse, je me suis trouvé lancé dans une voie que j'aurais évitée si j'avais eu l'esprit libre. En un mot, Martine, j'ai joué et j'ai perdu sur parole la somme que je demandais. Il faut donc que je paie ou je serais déshonoré, et je ne survivrais pas à ma dégradation !... Adieu. ”

Etait-il possible qu'André m'écrivit ainsi ? Quoi, pas un mot de regret pour sa folie ! Pas une parole affectueuse pour nos parents, pour moi !... Je ne voulus pas approfondir la pensée qui me traversa le cœur... Je réfléchis seulement au moyen d'empêcher la catastrophe dont il nous menaçait.

VII

Lorsque je reçus cette lettre, j'étais seule à la maison. Je pouvais donc la cacher à mon père et au père d'André. A quoi bon les affliger aussi péniblement, puisque je venais de me rappeler un fait consolant.

Ma mère avait en réserve, à très-peu de chose près, la somme demandée ; je compléterais le tout avec mes économies.

Je résolus donc de ne communiquer la lettre qu'à ma mère, et j'attendis son retour avec impatience.

Ma mère approuva ma prudence ; mais elle porta un jugement sévère sur mon fiancé :